

XI. « Il devient indispensable que l'humanité formule un nouveau mode de pensée si elle veut survivre et atteindre un plan plus élevé ». Albert Einstein

Bulle referme le manuscrit d'Elias et soupire. Que de vérités évidentes, que de bon sens, que de raisonnements empreints de sagesse, à la portée de tous ! Personne n'ignore le monde d'amour et de paix que l'on pourrait s'offrir et pourtant peu se donnent les moyens d'accéder à ce rêve. Nous poursuivons en réalité un autre rêve, se dit-elle... Depuis des milliers d'années, l'histoire est la même. Elle se répète indéfiniment car de civilisation en civilisation, de dynastie en dynastie, de génération en génération, nous refusons de lire la vérité de nos cœurs. Nos yeux sont alléchés par ce qui brille, nos mains dévorent ce qui étincelle. Depuis toujours toutes les civilisations ont fait confiance à l'étoile Polaire, Polaris pour les uns, Kinosura, Yilduz, Mismar, Navigatoria, Tramontana Phoenice, Polyarnaya, Alruccaba pour tant d'autres. Ce n'est probablement pas tant parce qu'elle indique le Nord que parce c'est une des étoiles les plus brillantes. Nous courons sans hésitation vers ce qui scintille sans même s'apercevoir des trésors non moins précieux mais sans éclat apparent laissés derrière soi. De l'empereur Moctezuma à Napoléon, de Toutankhamon à Mao Tsé Toung, tous ont aimé bâtir du solide et ont laissé à la postérité statues, temples, pyramides. Ils ont aussi vénéré les symboles de leur pouvoir, qui sous forme d'or et de diamants, ou bien de jade et de plumes, qui sous forme de la soumission des peuples ou bien même d'esclaves. Tous ont fait le choix de la violence, de la guerre et de la mort.

Le rêve commun c'est : la pierre.

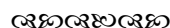
Le rêve du solide et du flamboyant : la pierre de calcaire, la pierre de cristal.

Bulle, adossé contre Leal, lève les yeux vers lui et dit à mi-voix : « Voilà un bel héritage, c'est ...je ne trouve pas les mots ! »

- J'étais certain que mon grand-père te séduirait, répond Leal.

- Il n'a pas poursuivi ses « griffonnages » ?

- Non, il est mort quelques jours après ...

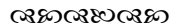


*Une douce musique pénètre mon sommeil
Evanouis les rêves insensés, je m'éveille
Je laisse le coton pour embrasser l'acier
Un monde généreux pour un monde sans pitié.*

*Une toute petite voix murmure à mon oreille
« Je t'aime toi, toi à nulle autre pareille,
Tantôt si séduisante, tantôt si cruelle,
Tu donnes tant, tu reprends tout, tu m'ensorcelles »*

*Cher amant, tu te leures : je donne la Vie
C'est toi qui de tout temps au nom de l'amour détruit.
Tu les nommes : Croisades, Djihad, Hérésies...*

*J'assiste impuissante a des massacres gratuits. !
Tu peux me supplier, psalmodier dans la nuit,
Toi seul dois changer et cesser les infamies.*



XII « La vérité est un pays sans chemin » « Aucune organisation, aucune foi, nul dogme, prêtre ou rituel, nulle connaissance philosophique ou technique de psychologie ne peuvent y conduire l'homme.

Il lui faut la trouver dans le miroir de la relation, par la compréhension du contenu de son propre esprit, par l'observation et non par l'analyse intellectuelle ou la dissection introspective.

L'homme a échafaudé lui-même des images, des clôtures de sécurité, religieuses, politiques ou personnelles. Celles-ci se manifestent en symboles, idées et croyances. Le fardeau qu'elles constituent domine la pensée de l'homme, ses relations et sa vie quotidienne.

Ce sont là les causes de nos difficultés, car, dans chaque relation, elles séparent l'homme de l'homme. » Krisnamurti

Il est neuf heures du matin, Bulle et Leal se rejoignent à l'entrée du Parc des Buttes Chaumont où la jeune fille souhaite conduire son bien-aimé, car c'est un lieu où elle vient à maintes occasions. Le matin très tôt et toute seule, ou l'après-midi avec Antoine, ou bien encore en soirée avec des amis. Comme pour beaucoup d'autres, ce jardin constitue un refuge, loin de l'excitation de la vie citadine. La jeune fille vient ici, respirer calmement, s'imprégner de la paisibilité de la nature. Elle s'assied généralement près de la petite cascade, fait abstraction du ronron lointain de la cité, ferme les yeux et n'écoute plus que le chuchotis de la rivière et le babil des oiseaux. Aujourd'hui elle est dans les bras de Leal pour partager ce petit moment tranquille, et cela augmente encore son enchantement.

- Je n'arrête pas de songer au carnet d'Elias, dit-elle, tu ne devineras jamais quel effet sa lecture a produit sur moi ! »

- Cela ressemble-t-il à une révélation ?

- Oui ! Comment le sais-tu ?

- Je le vois dans ton regard ! Je l'entends dans ta voix, légèrement modifiée par l'émotion lorsque tu prononces le nom d'Elias, répond Leal.

- Je songe à ses paroles, continue Bulle, à l'homme à l'intérieur de l'homme qu'il décrit, c'est-à-dire au cœur de l'homme. J'ai la certitude que c'est vrai, que le cœur de l'homme est un pur joyau qui ne demande qu'à exprimer sa splendeur, alors qu'il est terré au plus profond de chacun depuis des millénaires, terne, silencieux, captif.

- C'est la Peur qui le retient.

- La peur de ne pas être conforme à ce qu'attend la société, l'église ou bien encore simplement la mode ou le voisin. Il faudrait pouvoir s'affranchir de tous ces diktats.

- Tout à fait : il faut d'abord être libre ! Et c'est bien là la difficulté, complète Leal. Nous sommes inconscients de cette prison, nous ne mesurons pas à quel point nous sommes entravés. Peu d'entre nous peuvent voir leurs chaînes. Bien au contraire, nous sommes persuadés être emmitouflés en sécurité au milieu de moult doctrines et simultanément pouvoir voler de ses propres ailes, courir librement après le bonheur...

- En tout cas, l'homme fait fausse route ! Mais je crois Leal, qu'il y a une prise de conscience globale, les erreurs s'accumulent et le malaise est croissant de nos jours. Je suis convaincue que nous sommes prêts à prendre un virage. En tout cas, moi, je suis prête, poursuit Bulle. Je voudrais bien emmener avec moi tous ceux que j'aime, tous ceux que j'aimerai quand j'aurai l'occasion de les croiser, tous ceux que je pourrais aimer et que je ne croiserai jamais...

- Le monde entier, en somme ! Leal rit et serre Bulle dans ses bras, l'embrasse avec fougue. Je t'aime, je t'aime, je t'aime, murmure-t-il. Ecoute, mon cœur, écoute ce que j'ai à t'offrir ce matin, quelques vers que tu m'as inspirés.

*« Après que le cinquième soleil
Se soit éteint
Après que Quetzalcoatl ait ramené
Le grand Feu qui nous a dévoré
Après l'immense silence
Parcourant les volcans et les déserts
Se lèvera la Dame Féconde
Venue du monde du dessous, guidée par le Serpent
Elle marchera derrière la Tortue
En jetant des fleurs sur nos cœurs
Elle prendra son vol avec le Colibri
En chantant des chants précieux
Ô tristesse de nos cœurs dissipée !
Ô Cœur du ciel renouvelé ! »*

Bulle est charmée d'abord par le poème, puis touchée d'être la muse de Leal. Ils se taisent à présent, serrés l'un contre l'autre, le matin est clair et frisquet. La fraîcheur est l'hygiène de l'âme, c'est comme si elle la dépoussiérait, tandis que le pépiement des moineaux l'orne et le chant de la rivière la parfume.

- Leal ! Je sais ce que dois faire ! Je dois faire de mon mieux ! Ô joie ! Comme tout me paraît simple, tout d'un coup ! Connais-tu cette légende amérindienne qui raconte qu'un jour un immense incendie dévaste la forêt. Tous les animaux sont terrifiés mais observent sans rien faire car ils se sentent impuissants face à une si grande catastrophe. Le colibri est le seul à s'activer et va chercher de l'eau ;

il n'amène à chaque fois que quelques gouttes qu'il jette sur le feu. Le toucan trouve cela dérisoire et agacé demande : « Colibri, tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes que tu vas éteindre le feu ? » Et le colibri lui répond « Non, mais je fais ma part ! »

XIII « Qui ne croit en lui-même, ment toujours » F. Nietzsche

« Papa ! » s'exclame Bulle dépitée. Elle rentre tard ce soir et découvre son père endormi sur le canapé, la télécommande près de lui. Il a encore visionné les vieux films et les photos de Solange ! Ils avaient pourtant convenu qu'il accompagnerait Antoine en province pour une compétition sportive. La plupart du temps le père de Bulle renonçait à partir et celle-ci le remplaçait, mais cette fois, elle l'avait convaincu de jouer son rôle de papa, du moins le pensait-elle. Bulle s'assied près de lui, pose sa main sur son épaule et le secoue délicatement. Il ne bronche pas. « Je t'ai remplacé auprès d'Antoine, chuchote-elle, je t'ai laissé t'enliser dans tes souvenirs, dans le passé, j'ai même contribué à le ressasser avec toi ... J'ai eu tort. Tu as eu tort. Le passé est une page écrite à l'encre indélébile, on ne peut pas l'effacer ni le corriger, seulement souffrir si on s'entête à croire le contraire. Bulle regarde son père : il a toujours les yeux fermés. Elle ne sait si elle s'adresse à lui ou à elle-même, mais les mots sortent sans effort, c'est la vérité, il devient impératif de l'énoncer, de la voir en face. Alors elle poursuit : Certes, nous avons tout deux commis une énorme erreur, mon Papa, Il faut que tu reviennes dans la vie réelle, s'il te plaît. Il faut réparer notre erreur, il faut que tu te mettes en mouvement, tu as besoin d'agir ! Le souvenir de Maman sera d'autant plus vivant que toi tu seras heureux ! S'il te plaît ! Antoine et moi avons besoin de toi.

- Je n'ai pas pu.

Bulle sursaute, son père a ouvert les yeux à présent et s'explique. Je le voulais très fort, mais n'ai pas réussi à décoller de cette pièce où je m'enterre vivant, au milieu de tous mes souvenirs à portée de main, c'est plus fort que moi ; regarder les films en boucle, les photos, je suis complètement fou ! J'ai menti à Antoine, j'ai menti au club, j'ai inventé un prétexte qui m'empêchait de partir. J'ai honte à présent, je me sens si piteux !

Bulle prend la main de son père et la serre très fort.

- Je ne dormais pas lorsque tu es rentrée, je méditais. Je mesurais la profondeur du désastre de ma vie depuis qu'elle n'est plus là.

- Si elle nous voit, elle doit souffrir de nous voir dans cet état, tu ne crois pas ?

- Si. Mais je vais changer, cette nuit m'a révélé toute l'étendue de ma lâcheté. Cette nuit, je me suis examiné devant le miroir et l'homme que j'ai vu ne me plaît pas, il ne me ressemble pas. En tout cas, il ne ressemble pas à celui que j'étais, avant.

Bulle sourit, embrasse son père, comme pour lui donner du courage. Il soupire et dit d'un ton qu'il veut léger :

- Bon, je dois aller dormir quelques heures avant de partir rejoindre Antoine demain matin ! Bonne nuit, ma puce. »

La jeune fille, émue aux larmes, se jette dans les bras de son père ; celui-ci la serre très fort et lui dépose un baiser sur la joue.

- Tu es un ange ! P'tit Toine est un amour! Quelle chance j'ai de vous voir près de moi ! J'ai besoin de vous, je vous aime. »

~~~~~

*Lorsque certains jours dans la vie le ciel pleure,  
Des gouttes de pluie naissent au bord de tes yeux gris,  
Gris comme le ciel, grise comme ta demeure,  
Puisque ton Amour d'un coup de vent s'est enfui.*

*Derrière le rideau de pluie, rose et transparent,  
Tu guettes la fin de la tempête, tu souris.  
Tu es là, immobile, main tremblante, cœur battant :  
Elle pourrait ramener ton amour dans ton huis...*

*Voici une hirondelle, voilà un homme séduit.  
L'une veut faire son nid et l'autre est déjà conquis  
Par les soirs d'été à venir et tes yeux clairs.*

*Je n'oserais te comparer à la rose :  
Elle fane et meurs, toi, tu crois encore à cette chose,  
L'amour. Le printemps succède toujours à l'hiver.*

~~~~~